



les productions de l'œil sauvage et Candela Productions
présentent

ROND-POINT



Un film de Pierre Goetschel

Festivals : Douarnenez, Traces de vies, Les écrans documentaires, Mois du film documentaire, Premier Doc Le Mans, Rencontres du cinéma européen de Vannes

Résumé

Promenade monomaniaque d'un mystérieux personnage dans l'univers des rond-points, cette France des rocades, des nœuds autoroutiers, des banlieues périphériques, des ZAC, des ZI, des ZUP...

Son voyage, de la Bretagne au Sud de la France en passant par les Pays de la Loire, au pays des « logiques de rationalisation », en compagnie d'un représentant en fleurissement urbain, d'un lama tibétain, d'urbanistes, de maires, d'un joueur de vielle, d'un derviche tourneur, d'un sculpteur, d'un anthropologue..., révèle l'absurdité de notre monde « aménagé ».

Le film nous invite à une circulation poétique, critique et humoristique de l'urbanisme, de la société de consommation et de l'automobile, bref de la vie moderne.

Comme dans une centrifugeuse, les ronds-points nous renvoient chaque fois à une autre destination, vers un ailleurs qui ne cesse de se dérober.



Notes de l'auteur

Au cours de mes pérégrinations sur les routes hexagonales, j'ai toujours relevé avec étonnement ces constructions modernes issues de la civilisation de l'automobile : les ronds points. Ils ont donné avec plus ou moins de bonheur libre cours à l'imagination créatrice de différents acteurs : entrepreneurs, élus de la localité dont ils sont issus, responsables de l'équipement, sculpteurs...

Autour ou sur le rond-point, le film organise une série de rencontres et de situations *improbables*, dans la quête des grandeurs et misères de l'Espace Public. **Le film s'offre alors comme une circulation poétique, critique et humoristique de l'urbanisme, de la société de l'automobile et du déplacement, de la société de consommation, bref de la vie moderne.**

Ce n'est pas la France des plages, des villages et des rivières. C'est la France des roclades, des nœuds autoroutiers, des banlieues périphériques, des ZAC, des ZI, des ZUP. Nous ne sommes plus ni vraiment dans la ville, ni tout à fait dans la campagne, nous sommes dans le « périurbain », dans "l'entrée de ville". C'est **un voyage métaphorique à travers ces lieux improbables**, car s'ils ne sauraient constituer les étapes d'une itinérance, ils en sont certainement les passages obligés.

Le film se propose de s'arrêter là où nous ne faisons que passer.

Comme dans une centrifugeuse, le rond-point nous renvoie chaque fois à une autre destination, vers un ailleurs qui ne cesse de se dérober.

Il s'agit enfin de filmer ce que Perec aurait appelé de l'"infra-ordinaire", d'interroger dans le paysage le banal, le lieu commun, voire le non-lieu, là où seul notre regard tient lieu d'incarnation possible.

Le film se construit à partir de l'hypothèse suivante : si l'on partait du plus banal, du plus ordinaire de notre quotidien pour interroger l'urbanisme, l'esthétique, la politique, la philosophie, la modernité... et pourquoi pas la métaphysique ?

Le rond-point se révèle alors comme le signe ultime d'un monde de la circulation rationalisée et planifiée. C'est la culture du flux tendu. **Que peut-il alors se passer dans un espace où tout à été prévu, calculé, mesuré pour fluidifier et sécuriser la mobilité ?**

Dans le pays le plus visité au monde par le tourisme, la valorisation des villes par l'aménagement des espaces publics est devenue un véritable enjeu politique et économique. Dans le même temps, l'élaboration de cet immense décor du territoire doit obéir aux règles de sécurité et répondre aux normes établies.



"Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner."

Georges Perec.

« *Espèces d'espaces* »

En matière de patronage, j'hésite entre Georges Perec, Jacques Tati et Bobby Lapointe. Tout un programme.

Le film en tout cas trouve sa forme du côté de l'accumulation maniaque, menée jusqu'à un point d'incandescence absurde. Et c'est l'absurdité elle-même qui fait office de dispositif, dévoilant progressivement la logique cachée de ce monde que les aménageurs nous aménagent.

D'un rond point à l'autre, le film dépasse cependant la simple critique formelle du mauvais goût des aménageurs. Il propose un équilibre subtil entre kitsch et peinture sociale, alternant rencontres plus ou moins fortuites autour des ronds-points et séquences où s'élaborent les « décisions administratives » qui produisent ces zones de non-sens rationalisé.

Mon périple sur les routes en compagnie d'un représentant en matériel urbain, les confidences recueillies au cours de ce road movie provincial assurent la fluidité du récit et dévoilent les coulisses de cette France aménagée.

Je m'amuse du ton et de la forme. L'écriture générale du film exploite les possibilités ludiques et la dimension métaphorique offertes par le sujet. Panneaux indicateurs, sens interdits et panneaux de " sous-titrage " balisent ainsi mon itinéraire mental critique au sein de cet univers périurbain, qui s'étend progressivement à une certaine idée de la modernité.

Et à mesure que grandit le sentiment d'irréalité de ces non-lieux, le bric-à-brac poétique du film installe un véritable regard sur le monde.

Toujours, je reste à l'affût des lieux et des situations où la rationalisation extrême des espaces et des circulations produit un sens imprévu. **Bref, ce n'est pas tant les failles de ce système que j'explore, que les confins de son organisation qu'ils soient politiques, techniques ou esthétiques. En tant qu'usager le spectateur ne peut-être que concerné et surpris.**





Né il y a quelques années mais pas trop quand même quelque part, Pierre Goetschel s'est d'abord laissé embobiné comme assistant sur des longs-métrages de fiction pour le cinéma, avant de divaguer dans de nombreuses séries documentaires radiophoniques comme auteur et producteur pour « les Nuits Magnétiques » ou « Surpris par la Nuit » sur les ondes de France Culture.

Déambulateur depuis une quinzaine d'années dans les espaces post-soviétiques où il a écrit et réalisé plusieurs sujets notamment pour la radio (*Les silences de l'empire d'été*, *Trois fois la révolution...*), il s'aventure aussi sur des terrains plus personnels en collectionnant d'obsessions (*Cherchez l'intrus*, *Voyage au sein des seins*). Avec « *Rond-Point* », Pierre Goetschel continue désormais avec une caméra l'exploration de territoires improbables.

Fiche Technique

Réalisation Pierre Goetschel

Montage Isabelle Poudevigne

Image Jérôme Colin

Son Thomas Beaudoin

Musique originale Yom

Production l'œil sauvage, Bernard Bloch et Frédéric Féraud

Coproduction Candela : Marie-Laurence et Franck Delaunay

N° RPCA : 126118

INTERVIEW DU REALISATEUR – Mois du film documentaire

Le réalisateur Pierre Goetschel est en Bretagne pour présenter « Rond-point », un des Coups de coeur de la coordination régionale du Mois du documentaire. Rencontre entre deux projections.

D'où est venu ce désir de film ?

Je suis un disciple absolu de l'écrivain George Perec. Je pense que si Perec avait vécu jusqu'au moment où ont explosé les ronds-points en France, il aurait consacré quelques lignes à ces espèces d'espaces. C'était dans les années 80, c'est à peu près l'époque où Perec est parti, c'est l'époque où moi j'ai grandi. Ce qui m'a intéressé, ce n'est pas ce que l'on pourrait appeler l'extraordinaire mais l'infra ordinaire. Au fond, tout ce qu'on parcourt, tout ce qu'on arpente sans cesse sans le regarder, sans y penser. L'idée du film, c'est de s'arrêter là où on ne fait que passer. Et puis, peut être que le fait marquant de la transformation de la France de ces vingt ou trente dernières années, c'est la transformation de son paysage, de son territoire, l'apparition de ces équipements, de ces aménagements et les giratoires. Les ronds-points sont un peu l'acmé parfois absurde de cette histoire. Moi, j'ai voulu les interroger sous un angle libre et poétique pour éviter de se retrouver à ne faire qu'en pleurer.

Avez-vous eu le sentiment d'évoluer au cours du tournage ?

La démarche que l'on a eu (avec le chef opérateur, Jérôme Colin), c'était vraiment de s'immerger dans le monde de la route. On a tourné dans un camping-car, et on y a même dormi. On a joué le jeu de ne rester que dans l'espace routier, des parkings, des aires de supermarchés, d'autoroutes. Finalement, on a fait l'expérience qu'avait faite Cortazar de ne vivre immergé que dans cet espace de la mobilité, du déplacement. Et, au fond, on est renvoyé à soi-même puisque les repères autour de nous finissent par s'abolir. L'espace de cette mobilité, l'espace de ces ronds-points qui ne font que renvoyer à d'autres ronds-points, c'est un espace virtuel. C'est la préfiguration du monde des réseaux et de la mondialisation. Je pense que les ingénieurs routiers n'avaient pas vu cette dimension-là. Ce parcours renvoie à la question toute simple de : où vit-on ? Quel rapport sommes-nous capable d'instaurer à l'espace dans lequel nous circulons ?

Oui, en effet, vous partez d'un sujet qui pourrait être un peu anecdotique, un peu kitch et, au final, on en arrive à des pensées presque philosophiques sur notre vie...

Le point de départ du film, c'est le plus banal, le plus ordinaire. On voit bien que les logiques de rationalisation, les logiques d'équipements, nous aménagent un décor. On est dans l'espace d'un décor et c'est un peu ce parcours que le film propose. Une espèce de parcours qui nous invite à penser, à décrypter l'espace de notre quotidien. Ce sujet offre évidemment une dimension métaphorique et symbolique. Les ronds-points, je les ai pris un peu comme une métaphore. Métaphore d'un monde autour duquel on tourne, dans lequel on glisse, on ne fait que passer et qui, finalement, installe une espèce de rapport d'étrangeté au monde. Dans ces espaces ultra aménagés, on devient un peu des étrangers à l'espace que l'on parcourt et l'espace dans lequel on vit.

Comment ressortez-vous de cette expérience ?

Ce qui m'a fasciné, c'est, qu'au bout d'un moment, je ne savais plus où j'étais. J'étais d'une manière indistincte dans une région que je parcourrais mais qui aurait tout aussi bien pu être la Bretagne, le Sud Ouest ou le Centre, le nord de la France. L'effet de standardisation de l'aménagement renvoie à une espèce d'uniformité évidemment, donc je me suis senti un peu, non pas perdu, mais en tout cas désorienté et « virtualisé ». Renvoyé à un espace complètement abstrait. C'est ça qui était assez frappant dans ce parcours.

J'ai beaucoup aimé le plan de fin, comment l'avez-vous pensé ?

Cela fait partie des plans qui n'ont pas été écrits, qui n'ont pas été pensés avant et qui font partie des choses que l'on découvre à force d'être immergé dans ce parcours. On était en train de déjeuner avec le chef opérateur dans un restaurant qui donnait sur la plage de Plérin, une très belle plage. Juste en face de nous, de façon presque orthogonale et géométrique, il y avait un chenal avec des bouées qui s'étendaient presque à perte de vue vers la mer. Effectivement, on s'est dit qu'il y avait une géométrie assez extraordinaire dans ce plan de nature, qui est finalement un retour à la nature. Et on s'est dit, que cela serait une fin intéressante à double titre. Car, si l'on essaie de regarder ce que raconte ce plan, on se rend compte que, même quand on essaie de s'échapper à la giration, on se retrouve pris encore une fois dans des chenaux, dans des chemins qui nous sont tracés, qui nous sont destinés au fond. Le personnage va vers son destin, mais la terre est ronde donc il va vers l'horizon et, au fond, il disparaît au centre du cadre comme disparaissent les personnages burlesques. La mort du personnage burlesque, c'est de disparaître dans et au centre du cadre. C'est un peu ce que raconte ce plan, qui n'est qu'un plan de ligne droite, qui n'est qu'un plan où le cercle a disparu... même si, encore une fois, la terre est ronde.

Propos recueillis par Lauriane Lagarde

Un premier article de presse

Un soir au Rond-Point, mais loin du théâtre...

Par [Armelle Héliot](#) (Le Figaro) le 21 mars 2010 9h45.

Il est des rendez-vous que l'on ne manquerait pour rien au monde et qui vous conduisent hors des salles de théâtre. **On ne regrette pas d'avoir abandonné l'art dramatique pour la projection d'un film formidable intitulé *Rond-Point*.**

C'est du grand théâtre, un grand théâtre de la vie, de la société, un grand théâtre de l'absurde merveilleusement **mis en images par Pierre Goetschel**.

Rond-Point est un documentaire sur le phénomène du rond-point. Mais c'est bien plus qu'un documentaire c'est une oeuvre d'art d'une heure à peu près, images de **Jérôme Colin**, montage d'**Isabelle Poudevigne**, enquête, scénario, entretiens et jeu Pierre Goetschel.

Dans son camping car immatriculé 35, Ile-et-Vilaine, un type à lunettes noires et gueule d'acteur, style film d'auteur américain, nous conduit sur les routes de Bretagne. De rond en rond, de rond-point en rond-point. Il a étudié la question. Cela viendrait d'Angleterre, le rond-point. Comment faisait-on autrefois ? Il y avait des calvaires répondent évidemment les Bretons...mais des plus kitsch aux plus conceptuels jusqu'à n'être que des traces au sol, très sophistiquées et pures à la fois, comme dans Nantes, le rond-point -Goetschel en a même trouvé des carrés, des rectangulaires, des demis, etc...- l'enquête nous conduit au-delà de la sociologie, de l'analyse du paysage, des secrets des budgets et autres soucis des édiles, du côté d'un monde absurde et hallucinant.

On pense évidemment à **Jacques Tati** pour l'intelligence des images qui se suffisent à elles-mêmes, sans commentaire, on pense aussi à **Wim Wenders** ou à **Jim Jarmusch**. Ce film est un bijou, un objet unique. Il est éminemment théâtral. Un rond-point au....carrefour de plusieurs genres ! Logique, finalement...

Reste à espérer que cette production de **L'Oeil sauvage**, avec le soutien de diverses tutelles, trouve un distributeur d'urgence !